

L'ENFANCE

GUILLAUME JOLAINE

Guillaume Jolaine

L'Enfance

© Guillaume Jolaine, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-4045-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

— Tu en es sûre ?

— Oui ! Viens vite, c'est par là ! cria la jeune fille blonde en montrant la plage du doigt.

Le jeune garçon, qui peinait à suivre sa sœur à travers les buttes d'herbes et les rochers qui précédaient la plage, grimpa finalement celui sur lequel elle s'était perchée.

— Aller dépêche-toi Aêl ! On va les rater si on ne se dépêche pas !

— Doucement Lïune, se plaignit Aêl. Laisse-moi au moins reprendre mon souffle. Je n'arrive pas à te suivre dans la mer verte, tu le sais bien !

Derrière eux et sous leurs pieds, s'étendait une large bande d'herbe, partant sur des kilomètres et des kilomètres de côte, vallonnée et façonnée par les marées et les vents capricieux. Çà et là, pareils à des dents, des blocs et des pics de roche sortaient du sol, comme pour dévorer le ciel gris-bleu permanent. Aêl et Lïune adoraient jouer dans cette zone qu'ils appelaient "la béante verte", contrairement aux autres enfants, aussi s'amusaient-ils souvent seuls, ce qui ne les embêtait nullement.

Ils connaissaient cette zone, la partie longeant le village côtier dans lequel ils vivaient, comme leur poche. Pour beaucoup, il n'y avait rien d'intéressant à savoir à propos de la béante verte, il existait pourtant de nombreux lieux particuliers à connaître pour s'abriter du vent ou pour piquer un somme, bien confortablement, ou même pour l'explorer sous terre.

Leur destination n'était pourtant pas souterraine, mais bien en aérienne. Lïune s'arrêta quelques mètres plus loin, au sommet d'une dent rocheuse où elle attendit que son frère la rejoigne. Un poing sur la hanche, elle pointa l'horizon du doigt, sûre d'elle.

— C'est là-bas qu'on va aller p'tit frère ! Juste au niveau de la "falaise du n'a qu'une jambe", où les bateaux de pêche partent en mer. Marc disait que c'était là qu'il y en avait le plus, avant que la pêche ne devienne aussi intensive...

— Ça veut dire quoi intensive ? demanda Aêl après avoir repris son souffle.

— Peut-être qu'ils pêchent beaucoup, lui répondit honnêtement Lïune en haussant les épaules. Elle s'assit sur la dent, imitée par son frère. Maman a dit

que papa rentrerait la semaine prochaine, parce qu'ils ont été pris dans une tempête.

— Tu crois qu'on mange quoi ce soir ? lui demanda son Aêl après un court silence.

— Tu penses vraiment qu'à manger, c'est impressionnant...

— Mais j'ai pas mangé hier soir ! Et presque pas ce matin, c'était que des fruits...

— Je le savais ! C'est à cause de toi que le chat a été malade.

Ils continuèrent à se chamailler ainsi pendant de longues minutes avant de descendre de leur perchoir et de se courir après entre les dents. Le jeu prit fin assez vite, vu que Lïune se cacha dans une "carie" que son frère ne connaissait pas, et il se mit à pleurer en ne la trouvant pas. Ils appelaient "carie" les trous qui se trouvaient dans la roche et qui pouvaient mener sous terre ou dans de belles cavités.

Puis la grande cloche du village sonna l'heure du repas de mijour, les faisant quitter leur terrain de jeu et trotter vers la civilisation. Sur le chemin, Aêl qui ne faisait pas attention à où il mettait ses pieds, trébucha et s'égratigna le genou, forçant sa sœur à s'arrêter. Vexé, il lui grogna dessus et repartit en chouinant lorsque seul le regard noir de Lïune lui répondit. Peu après, ils arrivèrent en bordure du village, où les premières cabanes, dont celle de la vieille Manon, les accueillirent.

— Les enfants ! commença la femme. Regardez ce beau minet, il est pour vous si vous le voulez ! beugla-t-elle, en agitant un jeune chat gris par la peau du cou.

— Pas maintenant Manon, maman nous attend pour manger. Peut-être à plus tard !

Les cris aigus de la femme les accompagnèrent alors qu'ils sautaient sur les premiers hauts pavés des rues de la ville. Ici, la pluie et les embruns étaient fréquents, alors pour les évacuer, des pavés espacés courraient les rues en pentes. Ils étaient régulièrement nettoyés afin d'éviter les mauvaises odeurs provoquées par les déchets qui s'y coinçaient, sauf dans certains quartiers de la ville, appelés « les puants ». La population de ces quartiers était essentiellement composée des

rebuts de société, de petites frappes et de familles pauvres, bien souvent malades.

— M'man ! C'est nous, nous sommes rentrés ! cria Lïune en ouvrant en grand la porte, suivie d'Aêl plusieurs mètres derrière.

— Vous étiez encore dans la grande verte ? Allez vous laver les mains avant de passer à table. Et mettez du savon ! ajouta leur mère en sachant bien qu'ils n'en auraient pas utilisé sinon.

— On a quoi ce mijour ? demanda Aêl en revenant le premier dans la cuisine.

— Tu verras bien en venant t'asseoir ! Le réprimanda gentiment sa mère. De l'aiglefin avec de la salicorne, et ne commence pas à râler, c'est très bon. Dépêchez-vous de vous installer, ça va être froid. Lïune ! Qu'est-ce que tu fais bon sang ? ! Il ne faut pas autant de temps pour se laver les mains !

Pendant qu'Évangéline, sa mère, allait voir ce que sa sœur faisait, Aêl s'installa tout seul à table en ronchonnant. Il n'aimait pas la salicorne, trop salée à son goût, mais il était bien obligé d'en manger, étant un des rares aliments qui poussaient dans la région. Les bateaux et les caravanes apportaient bien de nombreux autres féculents ou légumes, mais ces derniers se faisaient rares avec la mauvaise saison, et les prix augmentaient fatalement.

— Bon, à table Lïune, et toi Aêl, tu iras nettoyer le brain que tu as mis dans la cave.

— Mais maman ! C'est Lïune qui a caché mon tabouret et...

— Je ne veux pas le savoir, tu aurais dû venir me voir. Aller maintenant on mange, et c'est toi qui débarrasseras la table et feras la vaisselle Lïune, rajouta leur mère en voyant un sourire commencer à se dessiner sur le visage de la jeune fille.

Le silence se fit plus vite que la colère et la moue de déception se forma sur le visage de Lïune. En même temps, un sourire s'étira sur le visage d'Évangéline, qui reprit, plus douce.

— Et vous comptez faire quoi cet après-mijour ? Parce que j'aurais besoin de vous deux pour ...

La suite du repas se passa tranquillement, Aêl appréciant à sa surprise les

salicornes et leur goût salé, tandis que Lïune put en apprendre plus sur dame Rosso, une jeune femme qui donnait des cours aux jeunes, et promit d'aller le voir. Ce même repas fini, Lïune fit la vaisselle et Aêl nettoya le lavabo dans la cave avant de ressortir, laissant leur mère seule.

Ils ne reprirent pas la route menant à la béante verte, mais descendirent vers le port blanc où ils cherchèrent la maison verte connue comme étant le lieu de résidence de Marc, un jeune pêcheur que la fratrie connaissait bien. Ils frappèrent à la porte pour s'annoncer et les vociférations du pêcheur les accueillirent.

— Mais vous allez me laisser à la fin ? ! Je vous ai déjà... burp... Oooh, c'est pas la joie, murmura-t-il pour lui-même. J'vous ai d'jà dit que j'dois rien à vot' patron ! Et je heu.. Oh c'est vous les gars ? Oh, je suis vraiment désolé. Vraiment, vraiment désolé. Vraiment. Je n'aurais pas dû vous crier dessus comme ça. Désolé, franchement...

— Ce n'est rien Marc, tu n'as pas à t'en faire, nous avons déjà entendu bien pire !

— Non ! Vous n'auriez pas dû m'entendre... Burp, dire tout ça. Ce ne sont pas des mots que des enfants doivent entendre. Désolé. Vraiment. Vous v'nez pourquoi ? Non, attendez, venez à l'intérieur, vous serez plus à l'aise, coupa Marc avant que les enfants ne répondent.

Un peu forcés, Aêl et Lïune pénétrèrent dans la petite maison en bois. Il les conduisit dans la pièce principale, faisant office de salle de vie et de cuisine, où il avait installé une petite table en bois usé, entourée de chaises du même matériau et tout aussi usées. Lïune fut surprise de la grande propreté qui régnait dans la pièce et de ne voir aucune bouteille d'alcool, pleine ou vide. *Comment pouvait-il être ainsi alcoolisé s'il n'avait pas bu ici ?*

— Vous voulez boire quelque chose ? Leur demanda-t-il, la voix maintenant douce et plus posée, dans laquelle la jeune fille détectait un effort pour dissimuler qu'il avait bu. J'ai du lait, si vous en voulez...

— Moi j'en veux bien ! s'écria Aêl, tout content.

— Enfin, on ne crie pas comme ça Aêl ! le réprimanda Lïune. Désolée...

— Ne t'excuse pas Lïune, ce n'est rien. Mon petit frère était pareil, toujours à crier et un peu maladroit. Mais dans le fond, ce sont de bonnes personnes.

— Ne prends pas sa défense Marc, coupa Lïune fermement. Il passe son temps à chouiner et il n'avance pas ! Je dois tout le temps l'attendre !

— Hahaha. Tu ne diras pas ça dans quelques années, quand il aura grandi et que tu ne l'auras plus dans les pattes ! Burp... Oh, désolé, vraiment.

— Dis Marc, tu aurais quelque chose à manger avec le lait ? demanda un Aêl tout timide.

— Enfin Aêl ! Cesse de mal te conduire !

— Ce n'est rien, vraiment...

— Et pourquoi qu'on est là Lïune ? On doit demander quelque chose à Marc ? t'avais dit que ce ne serait pas long...

— Ah, c'est vrai que je ne vous ai pas demandé pourquoi vous étiez venu me voir... Tu voulais... burp, pardon, me demander quelque chose, Lïune ?

— Non, heu, enfin... si. C'est que... Non. Je... Ah, balbutia la jeune fille, rouge de gêne.

— Allons, ce n'est pas grave Lïune, je ne vais pas me fâcher. Demande-moi ce que tu veux.

— C'est vraiment dommage, je ne sais plus. Oui, voilà, j'ai oublié ! Et il commence à se faire tard, nous devons aider maman, avec... le poisson.

— Mais maman a pas parlé de ça, et t'avais dit qu'on allait voir Marc pour qu'il nous prête un bateau pour aller voir les baleines au nid de riques...

— Mais tais-toi petit benêt, c'est les baleines oniriques d'abord...

— NON !

Marc s'était brusquement levé de sa chaise, la faisant tomber à la renverse. Les enfants le dévisageaient maintenant en silence, une expression de peur dessinée sur leur visage. Lïune voulut prendre la parole, mais le jeune homme la devança.

— Il est hors de question que vous alliez les voir ! Vous m'avez bien compris ? Vous ne devez jamais, *Burp*, je dis bien jamais, aller voir ces créatures. Vous n'en reviendrez pas, et je ne vous prêterai pas mon bateau, quoi que vous me disiez. Et maintenant, sortez ! JE NE VEUX PLUS VOUS VOIR !

Terrorisés, ils détalèrent, sans un regard en arrière. Ils coururent à toute allure, remontant les rues blanches et pavées de la ville menant à leur domicile, sans s'arrêter et continuèrent quelque peu sur leur lancée, avant de bifurquer et de descendre vers la plage du croissant du chien, où ils marquèrent un arrêt. Là, Liune observa en silence son frère qui tentait de retenir des sanglots, avant de céder. Elle le prit tendrement dans ses bras et ils allèrent s'installer sur un vieux banc en pierre, faisant face à l'ouverture de la crique renfermant le port et la plage. Ils restèrent de longues minutes, l'un contre l'autre, Liune caressant lentement la tête de son frère, Aël le visage enfoui au creux des bras de sa sœur. Une fois calmé, il se redressa et se moucha dans sa manche, sans que sa sœur ne le réprimande. Ils regardèrent ainsi la mer, en silence, un long moment. Le silence ne fut cependant pas de longue durée, Aël et sa sœur étant bien connus en ville, et les habitants passant devant eux les saluèrent amicalement ou s'arrêtèrent un instant pour discuter.

L'ennui s'invita aux trois quarts du jour et Aël choisit de se coucher sur le dos et d'observer les mouettes qui volaient au-dessus de sa tête. Le ciel était bleu et seulement parsemé de lents nuages blancs et fins, annonçant que la pluie ne serait pas de la partie ce jour. bercés par le bruit des vagues et la quiétude ambiante, tous deux s'endormirent sur le banc, réveillés par leur mère passant dans la rue et les appelant.

— Ben alors, que faites-vous là endormis ? Vous êtes fatigués de votre journée ? Allez, venez avec moi, j'ai du travail pour vous.

Ni Aël ni sa sœur ne protestèrent, encore trop secoués par ce qu'ils venaient de vivre et sous l'emprise du sommeil. Le jeune garçon récupéra automatiquement un des sacs que lui tendit sa mère, ce que Liune fit aussi en le voyant faire. Leur mère fut bien contente de pouvoir ainsi se décharger un peu et mena le petit groupe vers la maison familiale. Aël et sa sœur l'aidèrent ensuite à ranger ses achats, consistant principalement en nourriture, que ce soit du poisson, des féculents, un peu de céréales, quelques fruits et légumes et de quoi entretenir le foyer.

Aêl offrit son aide pour préparer les poissons et les conserver, pendant que sa sœur préféra s'isoler et relire un peu ses notes sur les bateaux et leur construction, leur réparation, les différents types existants. La fin d'après-mijour passa bien vite pour Aêl alors qu'il avait à préparer le fumoir pour l'aiglefin, le cabillaud et le saumon. Sa mère lui montra comment les vider et le laissa désarêter certains des filets qu'elle avait levés. C'est donc tout naturellement que vint l'heure du repas, au cours duquel ils mangèrent le plat préféré d'Aêl, pour le féliciter d'avoir aidé sa mère : cabillaud au beurre blanc et salicornes¹, et en dessert, glace pilée accompagnée de framboises et d'un coulis de fruits rouges maison. Après avoir fini son repas, le jeune garçon s'occupa de la vaisselle avant de se retirer pour aller dormir, laissant sa sœur et sa mère seules et libres pour discuter.

— Il s'est passé quelque chose aujourd'hui ? Vous êtes bien calmes alors que vous débordiez d'énergie ce mijour...

— Rien de spécial, mentit la jeune fille. On est retourné à la béante verte et on a joué. Il devait juste être fatigué.

— Si tu le dis... répondit sa mère, peu convaincue. Au fait, tu pourras encore veiller sur lui demain ? Ton père et son groupe ne sont pas encore rentrés de la pêche et on doit aider à la criée avec les filles, ça ne te dérange pas ?

— Non, ne t'en fais pas. Tu sais quand il sera de retour ?

— Je n'en ai aucune idée, lui répondit sa mère dans un soupir. Son tour de pêche devait se finir il y a une semaine, mais il n'est toujours pas là. Ce n'est pas la première fois qu'il ne revient pas à la date prévue. Il est déjà revenu deux mois plus tard ! Heureusement qu'ils avaient des poissons à manger, sinon nous ne les aurions plus revus ! plaisanta-t-elle faussement. Je suis inquiète, poursuivit-elle après une pause. Le "bon côté des choses", ce que nous n'avons aucune annonce de naufrage, c'est donc que tout va bien et qu'ils nous rejoindront, tôt ou tard. Allez, va dormir maintenant. Je me lève tôt demain, vous devrez vous débrouiller pour le repas. Bonne nuit, Lïune...

— Bonne nuit maman...
